

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Ma-Damoiselle, parce que dès le jour](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Ma-Damoiselle, parce que dès le jour

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Ma-Damoiselle, parce que dès le jour
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°005

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 06/02/2021 Dernière modification le 18/03/2022

291
Amoureuses.
A laquelle madamoiselle ie me recommandé
de d'un cœur qui vous en du tout voué.

LETTRE CINQUIESME.

MA-DAMOISELLE, par ce que dès le
tout que ie me vouay a vous tout mon
pensement depuis n'a esté que de la
puissance d'Amour, auquel il semble que les
ceux m'ayent par vostre moyen destiné, entre
tous les discours qui m'ont esté plus familiers,
ie me suis par fois avec alléz grand merueille,
estonné, qui fait que veu que de toutes noz
œuvres l'honneur semble estre le seul ministre
& gouverneur, si voyés nous neâtmoins vne
infinité de livres venir en lumiere sous le
nom & titre d'Amour, lequel entre les propos
du vulgaire cognoissons à veüe d'œil estre vi-
tupeté de tous. A dire vray il semble que ceux
qui desirant l'exalter par leurs escrits, s'estu-
dient beaucoup plus au contentement de leur
esprit, que de tout ce commun peuple, qui ne
leur impute tel subiect à honneur, ains à grand
blasme & impropre: & ne fay aucune doute
que quelques vns lisans ce present traicté ne
m'estiment d'un grand loisir d'y auoir emplo-
yé quelques heures, & les autres plus ententifs
& desireux de lucratiue ne trouuassent beau-
coup meilleur me voir amasser les escus en l'e-
stat que ie poursuis, que practiquer quelques
baifers de vous en recompense du labeur
que i'y ay mis: mais tout ainsi qu'en
toutes choses de ce monde ne se trouuent

les opinions des hommes conformes, aussi ne
 preten-je à ce coup ne porter du Party du pa-
 pulare. Ains me delibere ressembler celui
 lequel ayant entrepris vne longue peregrina-
 tion & voyage, sous l'esperance de venir la
 magnificence de Rome, ne se promet seule-
 ment visiter ceste excellente cite, mais premier
 qu'attaindre à son but prend plaisir de con-
 templer vn Turin, vne Bologne, vne Florence,
 & autres villes qui s'offrent à son chemin.
 Ainsi poursuivant en moy le dessein ou tou-
 tes mes pensées se dressent (duquel autresfois
 vous ay fait part en noz plus particuliers de-
 uis) on ne doit trouuer estrange, si à l'imita-
 tion d'vn ancien Platon, ou de nostre temps
 d'vn Bembe, j'ay vn peu voulu fouruoyer de
 ma course encommencee, pour m'arrestez en la
 contemplation d'vne chose où nature semble
 nous donner acheminement. Je n'vse de telle
 excuse sans cause: d'autant qu'ayant en moy
 conclu vous enuoyer le combat de trois vail-
 lans champions sous la conduite d'vne Ama-
 zone, me suis trouué si combatu en mon es-
 prit d'vne extreme crainte, & desir, qu'à peine
 sans vostre ayde me puis-je assurer auquel
 des deux ie doie donner la victoire. Car si
 d'vne part l'enuie que j'ay de contenter vo-
 stre vouloir (qui est le mien) me semond à ce-
 ste haute entreprise, me promettant aspirer à
 plus grand bien que ie ne me scaurois pro-
 mettre: d'vn autre costé la crainte de ne com-
 plaire & agréer à la plus part de tout ce peu-
 ple, me rend si douteux & perplex, que me di-

Amoureuses.

strayant de ma premiere volonte, m'a presque
 mes en deliberation d'abandonner tout ce
 champ. Or à vostre aduis toutesfois qui sera
 celuy des deux, qui pour auoir plus de pou-
 uoir en mon endroit, en emportera le dessus?
 En bonne foy ie croy que tous ceux qui co-
 gnoistront la seruitude que i'ay en vous, s'al-
 leureront que la moindre estincelle de la co-
 ueur qui est en moy par vostre moyen allu-
 mee, sera trop plus que suffisante pour aba-
 tre le grand frimas, qui se mettoit en deuoir
 de s'enluisner de mon cœur, & sera cest effect
 mis au calandrier de voz plus petits miracles,
 desquels exercez tous les iours vne infinité en
 moy: mais toutesfois avec ceste ruse, qu'en
 tout euenement n'en demeurerez scandalisée
 de ces scrupuleux hypocrites, par la couuerture
 de vostre nom, que ie me suis proposé passer
 sous le voile de silence: ayant trop mieux
 vous donner à cognoistre l'estime en quoy
 i'ay l'amour par l'affectionné service duquel
 ie vous suis obligé, & dont i'en porte lettres
 au cœur, que vous publiant par ce liure, en-
 courir tant soit peu de mauuaise reputation
 du peuple: lequel neantmoins ie prieray ne
 prendre de mauuaise part le peu que i'en ay
 escrit. Par ce que si l'amour est de si mauuaise
 digestion comme en ses propos il maintient,
 & toutesfois de telle force, qu'il semble que
 tous en general luy deuions hommage vne
 fois en nostre vie, sans nous en pouuoir exem-
 pter, pour le moins pourra il prendre aduer-
 tissement par mon liure, des traueses qui

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Pasquier-amoureux/items/show/11?context=pdf>

nous sont en luy occurrentes, & par ce moyen
 mettre peine à le fuir. Ainsi que nous auons veu
 au temps passé maints Philosophes nous auoir fait
 baillé plusieurs preceptes, soit de gloire, soit
 d'auarice, ou du contentement de ce monde
 & de tout au long endoctriner, sans nous desfi-
 cher les secrets & natures que telles choses
 couuroient en soy. Soit doncq content en ce
 cy ceste commune, & si aucuns par trop gran-
 de delicatessé, ou autres par vne aspreté trop
 aspre, ne veulent prendre mon excuse en pa-
 yement, aussi n'est-ce à eux (pour ne desgui-
 ser mon intention) ausquels j'ay dedie cest
 œuure, ains aux miens: & tout ainsi que an-
 ciennement la plus part des Philosophes a-
 uoient leurs particulieres sectes, & que cha-
 cun d'eux en ensuyuant les enseignemens &
 memoires de leurs anciens precepteurs, escri-
 uoient non aux autres, ains aux zelateurs
 sans plus de leurs sens & opinions: aussi at-
 dant dans ce brandon d'amour, à vous seuls,
 mes amis, qui d'vne mesme flamme vous cõ-
 sommez, s'adresse ce present discours, pour
 recognoistre en vous par effect les propos de
 mon galand Monophile, en vous prend mon
 œuure sa visée, en vous pense trouuer heber-
 gement. Puis que vous & moy ensemblemẽt
 & d'vn commun accord, sommes rendus pro-
 fez soubz la religion d'amour: puis que vous
 & moy par vne honneste volonté auons fait
 vœu de loyauté enuers noz dames: puis que
 vous & moy brulons dans vn purgatoire pour
 paruenir & atteindre à vn heureux paradis. A

Amourenses.

295

vn purgatoire dy-ie, duquel vous seule, ma Da-
moiselle, me pouuez vn iour garentir, me ren-
dant la vie non encores perdue, ains esgarée
entre tant de travaux, que sans vostre moyen
& ayde iamaiz ne la reconureray. Et toutes-
foiz l'estime ainsi bien employee, puis que
c'est en vostre seruite, sans lequel ie ne pour-
rois viure, bien qu'il me cause mille morts. Et
me suis tousiours persuadé, que puis que par
vostre souverain miracle ne m'auiez osté la fa-
cilité de parler, & d'implorer vostre mercy, ne
me voudriez encor delgauer d'vne esperance
de recouurer vn iour par vostre moyen ma vie
qui à present (comme la Salemandre) prend
nourriture par les flammes. Et où par vne trop
grande disgrâce ne pourray attaindre à telle
felicité, seray comme le Phenix qui seul (en
ma loyauté) auray causé ma mort d'vn feu par
moy trop solement allumé: ou comme l'indif-
cret leare, qui pour audacieusement vouloir
ésabîmes & gouffres de tout mal-heur, & di-
prendre mon vol trop hault, seray submergé
en pour toute recompense ce populasse de
moy, telle mort m'estre bien deuë, veu que
seray tombé au fourneau par moy en ma
destruction basty. He dieux quel piteux loyer
& guerdon d'vn long & cordial seruite! Sera
doncq par vous permis, ma-Damoiselle, qu'vn
loyal seruiteur, vn si affectionné amant tom-
be en tel opprobre du monde? sera dit qu'
aux dieux & deesses n'y aura plus misericorde,
& vous par vostre seule exemple nous en por-
terez telmoignage? la à Dieu ne plaise qu'en

T iij

beauté si excellente loge si grande crainte. Et si ainsi estoit que choses si contraires s'accouplassent ensemblement, à bon droit pourrois-je péser le renouvellement de vous ce vieuz & mes pour ruiner & mettre en vous ce que vous machine. Or n'en sera il ainsi, & ne tombera si Dieu plaist sur ces erres: car encor trop se plaist nature à fabriquer belles creatures, de laquelle elle vous a estably parangon, aussi bien que de douceur & pitié. Laquelle ie vous supply, ma-Damoiselle, exercer enuers vostre Monophile, les discours duquel ie vous ay voulu enuoyer comme vray pourtrayit & image de l'amitié que ie vous porte: Qui iamais ne prendra fin, tant que ceste pauvre affligée ame sera residente en ce mien corps, & si apres la mort y a souuenance du passé, encor es demeurera tousiours en vous, celuy qui est vostre tres-humble & affectionné seruant, Estienne Pasquier.

LETTRE SIXIESME.

NE m'esbatois dernièrement avec quelques miens amis, & estoit mō esbat tel, qu'apres vne longue suite du ieu, ie trouuay que cest esbat se tournoit à ma grand'perte. En façon qu'apres auoir employé tous mes cinq sens de nature (comme on dit) ie ne peu ce neantmoins trouuer en moy aucun moyen de recouffe: Quand soudain remettant en ma memoire vostre grande beauté (voyez ie vous